

Du roman au film

Marie Labrecque

Volume 1, numéro 1, automne 2004

Le livre et le cinéma : une histoire d'amour

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/10483ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)

1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Labrecque, M. (2004). Du roman au film. *Entre les lignes*, 1(1), 32–35.

Le Survenant

du roman au film

Le Survenant revient encore une fois cogner à la porte de l'imaginaire québécois. Adapté une première fois au petit écran il y a cinquante ans, le personnage inventé par Germaine Guèvremont revivra cette fois au grand écran dès avril 2005, à temps pour célébrer ses soixante ans. Une adaptation qui sera fidèle à « l'esprit » du mythique roman, selon les artisans du film.

MARIE LABRECQUE

Les producteurs de Films Vision 4 ont vite compris que *Le Survenant* pouvait traverser le temps. Mais encore fallait-il faire la transition de la page à la pellicule. Rythmé par le passage des saisons (les quatre saisons d'une année entière dans le livre, comprimées à trois dans le film), *Le Survenant* est un roman très descriptif. « Madame Guèvremont raconte des atmosphères, explique le producteur Jacques Bonin. Il y a beaucoup de choses dont on parle dans le livre, mais qui ne sont jamais illustrées. Quant à nous, il fallait les montrer en images, et en action. Le livre raconte, tandis que le film fait vivre. *Le Survenant* en est le fil conducteur, c'est par lui que l'action arrive. »

L'INVENTION DE L'AMOUR

Le récit tient surtout aux rapports entre les personnages. La scénariste

Diane Cailhier (*Chartrand et Simonne, Deux frères*) a donc développé davantage les relations interpersonnelles : l'amitié du Père Didace pour le

« Tout ce qui entoure le *Survenant* est très vrai, mais le personnage lui-même est un fantôme. On a essayé de se l'approprier, pour que les spectateurs de 2005 s'y reconnaissent. » — Érik Canuel

Survenant ; la rivalité du nouveau venu avec le fils aîné du maire, Odilon ; le couple Phonsine et Amable ; même celui formé par Didace et sa future épouse, « l'Acayenne » — qui

apparaissait seulement dans le roman *Marie-Didace*... Certains personnages secondaires ont ainsi été étoffés, tel le père d'Angéline. Une seule protagoniste a été sacrifiée : Marie-Amanda,





PHOTOS : VÉRO BONCOMPAGNI

personnages. « Dans le livre, on ne sait pas ce qu'il voit chez Angéline, remarque Diane Cailhier. On ne sait pas comment évolue leur affection. » Le principal défi de cette passionnée du *Survenant* fut donc de construire leur relation, de montrer comment elle se développe et quels sont les sentiments qu'inspire Angéline au Grand-dieu-des-routes. Et, d'ajouter Diane Cailhier : « Il faut faire sentir que le Survenant veut garder son indépendance, mais qu'il est vraiment attaché à elle. Il est touché par sa générosité, son grand cœur, son amour inconditionnel. Et parce qu'elle est différente. Il sent une souffrance parce qu'elle est une marginale, comme lui. »

La scénariste a dû créer de toutes pièces leurs conversations. « Pour adapter un roman, explique-t-elle, il faut que les personnages deviennent comme si je les avais inventés, il faut ►

la fille de Didace, parce qu'elle dédoublait le Survenant dont elle est « le pendant féminin ».

Bien sûr, l'amour impossible liant le beau nomade (incarné par Jean-Nicolas Verreault) et Angéline (Annick Lemay), la boiteuse au physique ingrat, est au cœur du film. Dans le roman, ce lien reste inexplicé. Comme si elle voulait préserver son mystère, Germaine Guèvremont ne pénètre jamais dans les pensées du Survenant, ainsi qu'elle le fait pour d'autres



Érik Canuel en pleine action.

les réinventer, finalement. Je dois avoir l'impression de les connaître à fond ; au point où je pourrais les mettre dans n'importe quelle situation et savoir précisément comment ils se comporteraient, ce qu'ils penseraient. Et cela vient en lisant l'œuvre plusieurs fois.»

LE POIDS DE L'HISTOIRE

Le Survenant doit sa saveur aux nombreux régionalismes qui émaillent le roman. Dictionnaire de vieux français en main, Diane Cailhier a retranché les plus obscurs, puis en a ajouté d'autres pour conserver la couleur d'époque, sans sacrifier la clarté des dialogues. «J'ai gardé la poésie des termes, des expressions. Et j'ai évité tous ceux que les gens ne comprendraient pas,



Le Survenant (Jean-Nicolas Verreault) et Père Didace (Gilles Renaud).

recherche s'est intégrée au scénario. «Après, il faut s'en dégager, parce que le film est trop long, ou pour lui

lors du passage d'un cirque à Sorel : une chorégraphie trop complexe, et redondante à l'égard d'autres scènes de bagarres. Pour illustrer la bravoure du personnage, on a plutôt choisi de le montrer alors qu'il sauve un petit garçon sur la trajectoire d'un cheval emballé. Plusieurs coupes sont ainsi intervenues avant le tournage, Diane Cailhier éliminant certaines séquences, en fusionnant d'autres, afin de réduire le nombre de décors.

Le cinéaste apporte évidemment sa griffe personnelle au film. «Ce que vous allez voir, c'est mon interprétation, à partir de celle de Diane, résume Érik Canuel (*Nez rouge, La Loi du cochon*). C'est vraiment une interprétation lyrique, poétique de ce qu'on ressent à la lecture du roman.» Il qualifie son approche visuelle de «Scott et Leone à la Canuel» ! Entendez ici qu'il s'inspire de Ridley Scott pour l'esthétisme de la photo, et de Sergio Leone pour la véracité des détails.

« Le cinéaste apporte sa griffe personnelle au film. Ce que vous allez voir, c'est vraiment une interprétation lyrique, poétique de ce qu'on ressent à la lecture du roman. »

— Érik Canuel

parce qu'ils n'étaient pas assez évocateurs pour qu'on devine», précise-t-elle.

Pour nourrir ce récit campé en 1909-1910, la scénariste, qui s'est plongée dans les bouquins d'histoire, raconte : «Il faut situer les personnages dans un décor, imaginer leurs gestes, savoir quels objets ils manipulent.» Cette

enlever son aspect documentaire. Dans une certaine version du scénario, j'exploitais particulièrement les mœurs de l'époque, et ça coûtait trop cher», avoue-t-elle. Car les contraintes budgétaires, qui n'existent pas dans un roman, pèsent lourd au cinéma. Par exemple, on ne verra pas le combat du Survenant contre un lutteur forain

UN HOMME D'AUJOURD'HUI

«Le roman a été écrit en 1945 : c'est naïf, jusqu'à un certain point, note le réalisateur. Tout ce qui entoure le Survenant est très vrai, mais le personnage lui-même est un fantôme. On a essayé de se l'approprier, pour que les spectateurs de 2005 s'y reconnaissent.» Le Survenant aura ainsi une apparence plus conforme à ce qu'on s'attend d'un homme ayant travaillé sur les bateaux. Et le film n'aura pas de pudeur à montrer qu'il prenait un coup, se bagarrait, et fréquentait des prostituées. Érik Canuel parle d'une «sexualité plus explicite, mais sans être montrée. C'est très sensuel».

Germaine Guèvremont écrit que l'amour embellit la maigre Angéline. Le film traduit cette transfiguration

PHOTOS : VÉRO BONCOMPAGNI

« Le livre raconte, tandis que le film fait vivre. Le Survenant en est le fil conducteur, c'est par lui que l'action arrive. »

— Jacques Bonin

par une scène très «lyrique» où elle découvre son corps dans un miroir, pour la première fois. «Puisque le Survenant l'aime comme elle est, ça l'amène à regarder son pied déformé et à s'accepter. On l'a enlaidie au début pour montrer que le Survenant lui permet de rayonner intérieurement», explique le cinéaste.

Le film développe aussi le caractère cosmopolite de ce fascinant personnage qui amène «un vent de modernité» au Chenal du Moine. Érik Canuel ajoute : «Germaine Guèvremont ne creusait pas vraiment les antécédents du Survenant. Nous, on a décidé de le rendre encore plus ouvert sur le monde. Il y a une scène qui nous révèle ses voyages : Paris, la Nouvelle-Zélande...»

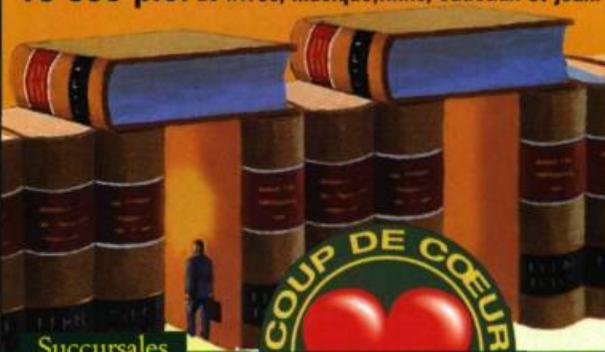
Six décennies après sa création, le séduisant Survenant conserve manifestement sa force d'attraction. «Il s'en va, et on ne sait pas qui il est : c'est ça le génie du roman», rappelle Diane Cailhier. Sa transposition au cinéma épuisera-t-elle son mystère? La réponse... au printemps prochain. *

Librairie www.renaud-bray.com
Renaud-Bray
 Livres • Musique • Films • Cadeaux • Jeux

25 succursales au Québec

Nouvelle succursale
Pointe-Claire, Centre Fairview
 ☎ (514) 782-1222

15 000 p.c. de livres, musique, films, cadeaux et jeux.



Succursales

<i>Brossard</i>	<i>Gatineau</i>	<i>Sherbrooke</i>
<i>Drummondville</i>	<i>Laval (2)</i>	<i>Sorel</i>
	<i>Montréal (13)</i>	<i>St-Jérôme</i>
	<i>Québec (3)</i>	<i>Victoriaville</i>

St. Patrick

Bières importées

Bouffe et musique

Son décor est on ne peut plus *pubvintage*, le blues et le jazz y règnent en roi et maître. On notera son buffet gratuit lors des 5 à 7 les jeudis et vendredis. Fidèles habitués et visiteurs de passage festoient dans une atmosphère aussi sympathique que la cuisine qu'on y sert.

774, rue St-Pierre, Terrebonne (Vieux)
 (450) 964-7418